

XYZ. La revue de la nouvelle

Fiche de lecture



Numéro 24, hiver–novembre 1990

L'étranger / l'étrangère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4146ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1990). Compte rendu de [Fiche de lecture]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (24), 92–93.

Brenner : auteur maudit

Géza Csàth, *Le Silence noir* (traduit du hongrois par Eva Gëro-Brabant et Emmanuel Danjoy), Alinéa, coll. «Point de Retour», 1988, 206 p.

Le Silence noir de Jozsef Brenner (mieux connu sous son pseudonyme Géza Csàth) est profondément marqué par la drogue et les thèmes freudiens. Né à Szabadka, en Hongrie, en 1887 ou 1888 (les traducteurs et l'éditeur ne semblent pas s'entendre là-dessus), cet homme de lettres et psychiatre décéda à l'âge de 32 ou 33 ans (même mésentente). Eva Gëro-Brabant, dans la préface, souligne le sadisme qui caractérise certaines nouvelles et qu'elle compare pertinemment à celui de Barbey D'Aureville et d'Edgar Allan Poe. La cruauté atteint un point culminant avec « Matricide » alors que les fils Witman torturent un hibou avant de l'achever. Cette cruauté, il faut bien l'avouer, témoigne d'une vision réaliste de l'enfance et contribue à démystifier la pureté, par trop surfaite, de cette dernière. Enfance que par ailleurs les différents narrateurs, personnages et protagonistes du recueil ont du mal à quitter. Incidemment, l'amour, une des formes de l'initiation au monde des adultes, comporte une dimension violente, du moins aux yeux de l'aîné des Witman qui semble presque établir un lien entre le méfait qu'il a commis avec son frère et la rencontre avec une jeune fille.

Constamment malheureux, contrarié ou inassouvi (on oserait même ajouter par choix), l'amour s'avère cause de déséquilibre mental (dans « Imre Dénes »), comme si cette étape devait nécessairement se révéler infranchissable et traumatisante.

L'ambiguïté caractérise les relations entre les personnages masculins et leur mère. Précisons que Géza Csàth perdit la sienne à l'âge de huit ans et qu'il tua sa femme. Le narrateur de « Rencontre avec ma mère » pense à l'auteure de ses jours pour laquelle il a « abandonné des femmes à la chevelure noire, des filles à la voix douce » (p. 35). Alors que dans « Matricide », les bambins en viennent au crime afin de s'emparer de bijoux qu'ils entendent offrir à une jeune fille; le meurtre peut ainsi figurer le désir d'accéder à la

vie adulte, projet toutefois voué à l'échec. De ce fait, il y aurait aliénation sur deux plans: perte de la mère, qui constituait tout de même un objet d'amour potentiel, et d'autre part castration symbolique des fils qui ne peuvent plus dès lors assumer leur désir.

L'angoisse et la culpabilité, d'une nouvelle à l'autre, demeurent très présents et sont reliés à la violence justifiée entre autres par la curiosité enfantine et le sentiment d'insécurité. Violence parfois assumée par la victime elle-même, comme si le désir d'une punition se manifestait: le voyageur molesté, dans « Le train », ne porte pas plainte. On ne peut manquer d'établir un rapprochement entre le cas de la grenouille dépecée par un père anxieux (« La grenouille ») et la confession d'un homme, rongé par le remord après avoir étranglé un cambrioleur (« Homicide »).

L'élément le plus déterminant de l'œuvre de Jozsef Brenner est la drogue qui l'influença beaucoup dans sa vie personnelle et professionnelle (Préface, p. 10) et qui donna à son écriture une touche avant-gardiste. Le narrateur d'« Opium » vante les vertus des paradis artificiels dans une lettre envoyée à un neurologue. Il met cette drogue au service de sa quête effrénée de plaisir qui ne souffre aucune contrainte. Ce faisant, il en profite pour régler ses comptes avec une société hypocrite et médiocre qu'il exècre et n'épargne pas les lâches ni les velléitaires.

Plusieurs récits, initiatiques, posent, comme nous l'avons souligné plus avant, le problème du passage de l'enfance à l'âge adulte. Apprentissage voué bien souvent à l'échec qui est récurrent dans la vie amoureuse, sur le plan professionnel, etc. Seule la drogue laisse planer temporairement l'illusion du contraire. Elle renforce le caractère absolu de la démarche scripturaire de l'auteur qui évite habilement le piège de l'idéalisation: l'attachement démesuré de certains personnages à leur enfance n'est certes pas étranger à leur aliénation.

Martin Thisdale XYZ

Retrouvez la revue **Lettres québécoises**
et les Éditions XYZ

au

Salon du livre de la Côte-Nord
du 14 au 17 février 1991